

L'intérieur de cour est très-vaste et embelli d'une tour élevée qui sert de cage à un escalier. M. P. Martin, dans ses *Recherches sur l'architecture des anciennes maisons de Lyon*, a donné un dessin de la façade, en indiquant l'adresse du quai du Puits-du-Sel, 117.

Après l'hôtel de Paris, je recommanderai à l'attention du promeneur qui se dirige vers le centre de la ville la maison n° 100, d'un assez bon aspect et sur laquelle on lit cette devise : *Domus omnis virtutis* (maison de grande vertu). En outre, une inscription nous apprend qu'elle a été léguée aux hospices par Jean-François Barrieu Maisonnette, décédé en 1676. Je trouve dans l'*Histoire de l'hôpital*, par Dagier (tome I, page 441), que le susdit légataire, en 1676, a laissé à l'Hôtel-Dieu une somme de 19,330 livres. Je ne saurais dire si cette somme représenterait simplement l'estimation de la propriété léguée par le défunt ou si elle serait une augmentation de son héritage. Voici quelques renseignements que je dois à l'obligeance de M. Le Tellier, secrétaire-général des hôpitaux : « Le donateur est déjà signé, dans un testament notarié, sous les noms de « Jean-François Du Barrieu, dit Meysonnette. La maison « actuelle a été construite par l'administration hospita-  
« lière, sur l'emplacement de trois maisons données  
« par ledit Barrieu ; mais on ne trouve aucune pièce qui  
« fasse mention de l'inscription. »

A défaut de tout autre document, je me permettrai de formuler une hypothèse : il se pourrait que Barrieu ou Dubarrieu, dit Maisonnette, eût reçu ou pris ce surnom par suite de la possession de trois petites maisons. Ensuite, de *maisonnette* on aurait fait *maison honnête*, et enfin *domus omnis virtutis*. Je donne très-dubitative-ment cette interprétation, et j'engage les épigraphistes